

## FEUILLETON CANADIEN.

UN

## EPISODE LA CAMPAGNE.

## PROLOGUE.

## LE DÉPART.

*(Suite.)*

Les eaux de la petite rivière qui, un instant auparavant, roulaient à nos pieds douces et silencieuses, se voient un moment, troublées et battues par de larges palettes que les tournoient et les renversent en tourbillons d'écumes blanches!... Bien loin même en arrière le vapeur, on peut voir encore le sillon de leur passage.

Cependant, le trouble des eaux parvient à se calmer graduellement; les bouillons qui frisaient en écumes blanches, il n'y a qu'un instant, ne sont plus que de légères lames, prenant leur cours régulier, et allant s'étendre en murmurant sur les gravois du rivage.

De gras et blonds petits enfants de la campagne, l'attendent avec bonheur au bord du rivage, et leur joie se traduit par un cri unanime quand cette lame douce et ondulante vient mourir en baignant leurs pieds nus!...

Au quai, enfin, s'arrête le *Castor*, jetant l'ancre et sonnant l'arrivée.

A ce moment, la foule devint tellement compacte sur les quais qu'il fallait user du coude pour se faire un chemin. Hommes, femmes et enfants, tous s'entretenaient dans ce brouhaha général; à cela se joignait, comme toujours, le babil criailleur de vieilles commères qui parlaient de mécanique comme un mathématicien aurait parlé de chômage.

Au bout d'une demi-heure à peu près, le *Castor* sonnait son premier coup de départ!...

Alors, les passagers embarquèrent dans un ordre complet, sous la surveillance du

capitaine qui s'était occupé à leur faire mettre le chemin libre.

Puis on vit à ce moment un groupe de deux personnes qui s'entretenaient à voix basse, en se dirigeant vers l'embarcadère: c'était la mère et le fils!...

Pauvre mère, comme elle avait dû pleurer, car ses yeux étaient trempés de larmes et rouges de pleurs déjà versés! Son jeune fils, âgé d'à peu près 18 ans, tenait ses deux mains dans les seins et semblait l'exhorter à la résignation. Bientôt le deuxième coup retentit, et glissa le cœur de la pauvre mère qui voyait partir son enfant, son cher enfant, le seul qu'elle eût voulu garder près d'elle, peut-être, car seul aussi, il avait toujours aimé sa mère.

Elle voulut parler; mais les sanglots qui montaient de son cœur arrêtaient la parole d'un dernier adieu!... Elle prit alors dans son mouchoir de soie rouge un petit paquet qu'elle tendit à son jeune enfant, et le regardant de ce regard tendre et maternel comme un sourire de l'âme, elle le baisa encore une fois, en prononçant ces mots:

"Adieu Louis!"

Le jeune homme répondit:

"Adieu ma mère!"

Et il se dirigea alors vers le *Castor* en retenant ses larmes, car son cœur venait d'éprouver une première secousse de la douleur! Le vapeur s'éloigna lentement du quai, et quand le jeune homme y donna son dernier regard d'adieu, il vit sa mère appuyée sur une pièce de bois, sans mouvement, sans force et l'œil attaché sur lui; il la salua de la main une dernière fois et courut se placer dans la chambre des passagers, car cette vue venait de briser son jeune cœur. Là, dans le coin le plus obscur de la chambre, il ouvrit le petit paquet que venait de lui donner sa bonne mère, et il trouva un scapulaire et une médaille de la vierge!